

Le saint du mois

JOHN HENRY NEWMAN
(1801-1890)

Ce théologien britannique, en qui on a pu voir le « penseur invisible » de Vatican II, est fêté le 9 octobre.

Cet adolescent de 16 ans au profil d'aigle et au regard intense vient d'être admis en cette année 1817 au prestigieux Trinity College d'Oxford. Qui peut savoir qu'il deviendra l'une des plus grandes figures de son siècle ? Passionné par les études, grand lecteur de la Bible, familier des milieux évangéliques, John Henry Newman (1801-1890) est d'abord ordonné pasteur dans l'Église anglicane. De toute son âme, il cherche Dieu. Curé de paroisse, il est un orateur fervent : ses sermons duraient parfois plus d'une heure, et les auditeurs étaient fascinés !

Il fonde le « mouvement d'Oxford », qui entend purifier l'Église d'Angleterre de ses

compromissions avec le pouvoir politique et l'esprit du monde. Mais bientôt sa vision s'élargit : il découvre l'Antiquité chrétienne et les Pères de l'Église, dont il est le meilleur connaisseur de son temps. Peu à peu, il acquiert la certitude que l'Église catholique, plus que toute autre, est en continuité avec le temps des apôtres et avec le christianisme authentique qu'il a toujours cherché.

Au terme d'un long chemin intérieur, il devient catholique en 1845. C'est une grande rupture : son milieu et sa famille le renient. Le clergé catholique lui-même se méfie de ce converti, que certains dénoncent comme hérétique ! Devenu prêtre



« Si nous voulons réussir un jour à prier convenablement, il nous faut commencer en priant mal. Cela devrait pourtant être clair : s'il s'agissait de n'importe quelle autre tâche, qui s'attendrait à pouvoir l'accomplir parfaitement avant de l'entreprendre ? »

Sermons paroissiaux

oratorien, il tente en vain de fonder une université catholique à Dublin. Il relate son évolution dans une très belle autobiographie : *Apologia pro vita sua*. Le pape Léon XIII, reconnaissant en lui un théologien d'exception, le fera cardinal en 1879.

Depuis un siècle, l'influence de Newman est immense. Par son sens de l'Église et du

développement organique de la doctrine chrétienne, dont la formulation répond aux nécessités du temps en restant fidèle à d'intangibles principes, et par son respect de la conscience humaine et sa place dans le dialogue œcuménique, il préparait Vatican II dont il fut, a-t-on dit, le « penseur invisible ». Il a été béatifié par Benoît XVI en 2010. ■ (et canonisé en 2019)

DANIEL VIGNE

Prier, Octobre 2014